

LIVRE V.  
CH. XVI.

ma réputation s'est répandue presque dans toutes les parties du monde. On a déjà imprimé trente mille volumes de mon histoire; & l'on en verra peut-être bien-tôt trente millions, si Dieu n'y remédie. Mais enfin, pour vous dire tout en peu de paroles, & ne vous tenir pas plus long tems en suspens, je suis Don Quichotte de la Manche, autrement le Chevalier de la Triste-figure: & quoi qu'il ne soit pas trop honnête de publier soi-même ses louanges, je me trouve pourtant quelquefois obligé de le faire, quand il n'y a personne pour m'en épargner le soin & la peine. Ainsi donc, mon brave Cavalier, vous ne devez plus vous étonner de me voir cet écu, cette lance, cet Ecuyer & ce cheval, ni tout le reste de l'équipage, non plus que le visage maigre & le corps décharné, sçachant désormais qui je suis, & que toutes ces choses conviennent absolument avec la profession que je fais. Don Quichotte se tut en achevant ces paroles, & le Cavalier après avoir été quelque tems sans répondre, lui dit enfin: Seigneur Chevalier, vous avez très bien connu la curiosité qui m'a pris d'abord que je vous ai vû; mais quelque chose que vous m'avez pu dire, vous m'avez si peu tiré de mon étonnement, qu'au contraire, je me trouve encore beaucoup plus surpris que je n'étois. Hé quoi! Monsieur, est-il possible qu'il y ait aujourd'hui des Chevaliers errans

dans le monde, & qu'on en ait imprimé des histoires véritables ? En vérité, Monsieur, j'aurois eu bien de la peine à croire qu'il y eût de ces défenseurs de Dames, & de ces protecteurs de veuves & d'orphelins : si mes yeux ne m'en faisoient voir en vous un témoignage assuré. Loué soit Dieu mille fois de ce que l'histoire de vos fameux exploits va désormais faire oublier ce nombre infini de Chevaliers errans, dont les fables remplissent toute l'Europe, & gâtent l'esprit de tous ceux qui les lisent. Monsieur, Monsieur, répartit Don Quichotte, il ne faut pas croire si assurément que ce soit des fables, que les histoires de ces Chevaliers. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui en doute, répondit le Cavalier ? Moi j'en doute, répartit Don Quichotte, mais laissons cela là ; j'espère, si nous allons long-tems ensemble, que je vous tirerai de l'erreur où vous a entraîné le torrent des incrédules. Ces dernières paroles de Don Quichotte & l'air dont il les avoit dites, donnèrent quelque soupçon au Cavalier, que ce fût quelque espèce de fou, & il l'observoit soigneusement, pour voir s'il n'en auroit point d'autre marque qui l'empêchât d'en douter. Cependant Don Quichotte changeant de discours, pria le Cavalier de lui dire & sa profession & sa vie. Pour moi, Seigneur Chevalier de la Triste-figure, répondit-il, je m'appelle Don Diego de Miranda, & suis

LIVRE V.  
CH. XVI.

Gentilhomme, & né dans un village ici près, où nous irons, Dieu aidant, souper ce soir. J'ai, Dieu merci, du bien raisonnement, & je passe doucement la vie avec ma femme & mes enfans : mes exercices ordinaires sont la chasse & la pêche ; non pas que j'entretienne pour cela, ni chiens, ni oiseaux, mais seulement quelque perdrix privée, qui sert d'apeau pour la tonnelle, & un héron, avec des filets. J'ai quantité de livres, les uns Latins, les autres Espagnols ; il y en a qui traitent de l'histoire, les autres sont de dévotion, car pour les livres de Chevalerie, je n'en souffre point chez moi. Je prends beaucoup de plaisir à lire ou l'histoire, ou des nouvelles, pourvû qu'il y ait quelque chose d'agréable dans l'invention & le stile ; mais à mon sens il se trouve peu de pareils livres en Espagne. Mes voisins & moi vivons en bonne intelligence, & nous mangeons souvent les uns chez les autres ; nos repas sont sans façon, assez délicats, mais sans superfluité. & nous en avons banni toute sorte d'excès, haïssant naturellement la débauche. Je me suis fait une loi de vivre en homme de bien, & d'assister les pauvres, au lieu d'employer mon revenu en des choses superflues, & je ne néglige rien pour entretenir la paix parmi mes voisins & dans ma maison ; prévenant autant que je puis tous les défords qui peuvent arriver. Sancho qui avoit écouté avec toute l'atten-

tion possible le discours du Gentilhomme, & se figurant qu'un homme qui vivoit de la sorte, dût être un Saint, & faire des miracles, il se jeta promptement à bas, & les larmes aux yeux, il alla lui embrasser la jambe, lui baissant les pieds avec autant de dévotion qu'il auroit fait des reliques. Hé! qu'est-ce que ceci, mon ami, lui dit le Gentilhomme tout étonné, qu'avez-vous à me baiser ainsi les pieds? Laissez-moi faire, Monsieur, répondit Sancho, toute ma vie j'ai honoré les Saints, & n'en avois encore point vû de vivant. Ah, mon ami! je ne suis point Saint, répliqua le Gentilhomme; hé qu'il s'en faut que je ne le sois! ce seroit bien plutôt vous, mon pauvre frère, à l'humilité que vous me faites voir. Sancho fort satisfait de ce qu'il venoit de faire, alla remonter sur le grison; & Don Quichotte, qui malgré tout son flegme, avoit bien de la peine à s'empêcher de rire de sa simplicité, reprit la parole, & demanda au Seigneur Don Diego, s'il avoit beaucoup d'enfans, ajoutant qu'il avoit toujours remarqué que les anciens Philosophes faisoient consister le souverain bien autant dans les avantages de la nature, qu'en ceux de la fortune, & à avoir un grand nombre d'enfans, & beaucoup d'amis. Monsieur, répondit Don Diego, je n'ai qu'un seul fils, & je ne m'en trouverois guères plus malheureux, quand je ne l'aurois

LIVRE V.  
CH. XVI.

point ; non pas qu'il ait de mauvaises inclinations , mais il n'a pas toutes celles que je voudrois. C'est un garçon âgé de dix-huit ans , ou environ , qui en a passé six à Salamanque à apprendre le Grec & le Latin ; & lorsque je prétendois le pousser plus avant dans la connoissance des belles Lettres , je l'ai trouvé si entêté de la Poësie , qu'il méprise tout le reste , & sur-tout la Théologie , & la Jurisprudence , à quoi je voulois qu'il s'appliquât , puisque nous sommes dans un siècle où les Rois estiment les gens vertueux & les sçavans : mais il n'y a pas moyen d'en venir à bout ; il passe les jours entiers à examiner si un vers d'Homère est bon ou mauvais ; si Martial est deshonnête , ou ses Epigrammes ; ou de quelle manière il faut entendre quelque vers de Virgile : enfin , tout son entretien n'est que de ces Poëtes , comme aussi d'Horace , de Perse , de Juvenal , & de tous les Anciens qui sont en réputation : car pour les modernes , il ne les estime nullement. Cependant quelque mépris qu'il ait pour ceux-ci , il est occupé à l'heure que je vous parle , à gloser quatre vers qu'on lui a envoyez de Salamanque. Monsieur , répondit Don Quichotte , les enfans sont une portion des pères , & bons ou mauvais on est obligé de les aimer : mais les pères doivent particulièrement prendre soin de les élever à la vertu dès leur enfance , & sur-tout leur inspirer des sentimens chrétiens , afin qu'ils  
soient

soient un jour l'appui de leur vieillesse : en un mot on ne doit rien négliger pour les rendre parfaits en toutes choses, & pour en faire l'honneur de leur race, car la gloire en rejaillit sur les pères. Pour ce qui est de les forcer à apprendre une science plutôt qu'une autre, je n'en ferois pas d'avis. Il n'est pas mauvais de tâcher de le leur persuader, mais après cela il me semble qu'on doit leur laisser suivre leur inclination, quand ils n'ont pas besoin d'étudier pour vivre. Et quoique la Poësie soit une occupation bien moins utile qu'elle n'est agréable, je ne la trouve pourtant pas à mépriser, & elle ne fait jamais de honte à un honnête homme. La Poësie, Monsieur, est comme une belle jeune fille, que les autres prennent soin de parer ; elle se fert des ornemens de toutes les autres sciences, & elle-même les embellit, quand elle se trouve avec elles ; il faut seulement prendre garde qu'il y a des endroits où elle ne doit jamais se trouver : c'est la prostituer que de l'employer dans la Satyre, ou en d'autres ouvrages deshonnêtes ; & quoiqu'elle semble née pour le théâtre, elle doit y paroître sans aucune licence, & n'y porter jamais que les ornemens de la pureté, sans affecter de divertir les esprits bas, & le vulgaire ignorant, qui ne sçavent point connoître les véritables beautés. Je ne sçai, Monsieur, si tout le monde entend de la même sorte ces

De la  
poësie.

LIVRE V.  
CH. XVI.

mots d'esprits bas, & de vulgaire, mais pour moi je veux dire tout ignorant, de quelque condition qu'il puisse être, & je n'en excepte pas les grands Seigneurs, ni les Princes qui ont l'esprit mal fait. Quant à ce que vous dites, Monsieur, que votre fils n'estime pas la Poësie moderne, il me semble qu'il n'a pas tout-à-fait raison; car Homère & Virgile, qu'on peut appeller les Princes de la Poësie Grecque & Latine, ont écrit chacun en leur langue, & tous les Poëtes anciens ont composé leurs ouvrages de cette sorte, & je crois qu'il ne seroit pas mauvais que tout le monde le pratiquât aujourd'hui de même; car chaque Langue a sa beauté, & l'on n'entend pas par-tout le Grec & le Latin. Aussi, Monsieur, je m'imagine que votre fils ne méprise pas la langue Castillane: mais les Auteurs Castillans qui ne sçavent point d'autre langue, ne sçavent peut-être pas même assez la leur, pour nous y faire trouver les agrémens dont les autres sont pleines. Mais pour achever en deux mots, je vous conseille, Monsieur, de laisser suivre à votre fils son inclination naturelle, puisqu'il a l'esprit bon, & qu'à l'âge où il est, il sçait parfaitement le Grec & le Latin qui renferment tout ce qu'il y a de plus beau dans les sciences; il n'y a plus qu'un pas à faire, pour atteindre à la perfection des belles Lettres, qui ne sied pas moins bien à un Gentilhomme de sa qualité, qu'à ceux qui sont

obligez d'en faire profession. Faites seulement, Monsieur, qu'il choisisse toujours de bons sujets, qu'il n'écrive rien que d'honnête, que jamais il n'attaque dans ses ouvrages la réputation de personne, & qu'écrivant en général contre les vices, il donne à tout le monde une idée agréable de la vertu, & un désir ardent de la suivre; & vous verrez pour lors, que la Poësie ne fait point de tort à un honnête homme, & que votre fils sera en même tems l'honneur & la gloire de sa race, & en estime à la Cour & parmi le peuple.

Don Quichotte acheva là son discours, & le Gentilhomme demeura si étonné, qu'il ne sçavoit plus qu'en croire, & il commençoit déjà à se reprocher la mauvaise opinion qu'il en avoit eue. Il alloit renouer la conversation, quand notre Chevalier voyant paroître d'assez loin une charrette qui portoit des banderoles avec des Armoiries Royales, & croyant que ce devoit être quelque nouvelle aventure, cria à Sancho qui s'étoit éloigné, de lui apporter promptement son casque.



## CHAPITRE XVII.

*De la plus grande marque de courage qu'ait jamais donné Don Quichotte , & de l'heureuse fin de l'aventure des Lions.*

LIVRE V.  
CH. XVII.

PENDANT que Don Quichotte faisoit le discours que nous venons de voir, Sancho qui n'y prenoit pas trop de plaisir, voyant des bergers qui gardoient un troupeau de moutons là auprès, alla vers eux pour leur demander du lait ; il en avoit déjà acheté quelques petits fromages , & les alloit manger , quand il s'entendit appeller ; & se trouvant tout d'un coup pressé des cris de son Maître , & embarrassé de sa marchandise, qu'il ne vouloit pourtant pas perdre après l'avoir payée , il la mit à tout hazard dans le casque , qu'il portoit à l'arçon de la selle, & revint au grand trot voir ce que vouloit Don Quichotte. Ami, dit notre Chevalier, donne-moi mon casque ; ou je ne me connois pas en aventures , ou j'en découvre là une qu'il ne fait pas bon entreprendre que bien armé. Le Gentilhomme, qui entendoit parler Don Quichotte, jetta aussi-tôt la vûe de tous côtez , & ne voyant autre chose que le chariot avec les banderoles , crut que ce devoit être une voiture d'argent pour le trésor Royal , & le dit à Don Quichotte ; mais lui qui ne se détrompoit pas aisément, croyant toujours que tout ce qui lui arrivoit,

étoit aventure, & plus qu'aventure, lui répondit seulement : Mon Gentilhomme, un homme découvert est à demi vaincu, je ne perds rien à me tenir sur mes gardes, & je n'ai que trop d'expérience que j'ai des ennemis visibles & invisibles qui ne songent qu'à me surprendre; & prenant en même tems le casque des mains de Sancho, avant qu'il eût le loisir d'en ôter les fromages, il se le mit incontinent sur la tête, & le petit lait commença à dégouter de tous côtez sur ses yeux & sur sa barbe. Que fera ceci, Sancho, s'écria-t-il, tout étonné? on diroit que ma tête se ramollit, ou que ma cervelle fonde, & que je sue depuis la tête jusqu'aux pieds: en effet je sue à grosses gouttes, mais ce n'est assurément pas de peur, & il faut sans doute que cette aventure soit terrible après un tel présage. Donnez-moi de quoi m'essuyer, ajouta-t-il, car la sueur m'aveugle. Sancho lui donna un mouchoir, sans dire mot, remerciant Dieu en son cœur de ce qu'il ne devinoit point ce que c'étoit. Don Quichotte s'essuya le visage, & ayant ôté son casque pour s'essuyer aussi la tête, & voir ce qui le rafraîchissoit ainsi à contre tems, il vit cette marmelade blanche, qu'il porta aussitôt au nez; mais il ne l'eut pas plutôt sentie, que reconnoissant à peu-près ce que c'étoit: Par la vie de Madame Dulcinée, s'écria-t-il, traître de gourmand, ce sont des fromages mous, que tu as mis dans mon

LIVRE V.  
CH. XVII.

casque. Monsieur, répondit froidement Sancho, sans s'étonner, si ce sont des fromages, baillez-les-moi, je les mangerai, ou que le diable les mange lui-même, lui qui les y a mis. Vraiment, Monsieur, vous m'avez bien trouvé; est-ce que je suis homme à faire de ces coups-là? O je n'ai pas si grande envie d'attraper des coups de Gaule. Ma foi, Monsieur, il faut que j'aye des Enchanteurs qui me persécutent aussi-bien que les autres; & pourquoi en serois-je exempt, étant membre de Chevalerie? vous verrez que c'est eux qui ont mis ces ordures dans votre casque, pour vous mettre en colère, & me faire encore rouer de coups; mais pour cette fois-ci je me moque de ces bons affronteurs, j'ai affaire à un bon Maître, qui connoît bien toute leur malice, & qui sçait bien que si j'avois du fromage & du lait, j'aimerois mieux le mettre dans mon estomac que dans un casque. Tout cela peut-être, dit Don Quichotte, mais il faudra enfin que cela finisse. Le Gentilhomme regardoit, & écoutoit tout avec attention, & ne cessoit d'admirer tout ce qu'il voyoit. Cependant Don Quichotte, après s'être bien essuyé le visage & la barbe, se mit le casque en tête, regarda si son épée tenoit au fourreau, s'affermissant sur les étriers, & branlant vigoureusement sa lance: Vienne désormais tout ce qui pourra, dit-il, me voici en état de faire tête à Satan même. Sur cela, le chariot arriva avec un homme

seulement, & qui étoit assis sur le derrière, & le Charretier monté sur une des mules. Don Quichotte se campa au-devant, & cria à ces gens-là: Où allez-vous, mes amis, qu'est ce que ce chariot, qu'y a-t-il dedans, & quelles banderolles font-ce-là? Monsieur, répondit le Charretier, le chariot est à moi, & il y a dedans deux lions, dans deux cages, que le Gouverneur d'Oran envoie au Roi notre Sire, & voilà les armoiries royales pour faire connoître que cela lui appartient. Et les lions font-ils grands, demanda Don Quichotte? Vraiment oui, ils sont grands, répondit le compagnon du Charretier, & si grands, qu'il n'en est jamais venu de semblables d'Afrique, au moins en Espagne; c'est moi qui les garde, ajouta-t-il, & j'en ai passé bien d'autres en ma vie, & non pas de pareils ni d'approchans. Dans cette première cage est le lion, & la lionne dans l'autre; ils ont grand'faim à l'heure qu'il est, car d'aujourd'hui ils n'ont mangé; ainsi, Monsieur, laissez nous continuer notre chemin, s'il vous plaît, jusqu'au lieu où nous devons leur donner à manger. Le Charretier faisoit mine de vouloir pousser plus avant, quand Don Quichotte souriant un peu: A moi des lionceaux, dit-il, des lionceaux à moi, & à l'heure qu'il est. Ah! il faut faire voir à ce Monsieur qui les envoie, si je suis homme à m'épouvanter pour des lions. Mettez pied à terre bon homme, & puisque vous êtes le

LIVRE V.  
CH. XVII.

gouverneur des lions , ouvrez les cages , & me les faites sortir , que je leur fasse connoître au-milieu de cette campagne qui est Don Quichotte de la Manche en dépit des Enchanteurs qui me les envoient. Ah , ah , dit alors en lui-même le Gentilhomme , il n'en faut plus douter à ce coup , notre Chevalier fait bien voir à quoi on s'en doit tenir. Sancho s'approcha en même tems de lui , tout tremblant , & lui dit : Hé , Monsieur , pour l'amour de Dieu , empêchez que mon Maître ne combatte ces lions. Par ma foi , Monsieur , ils nous vont tous mettre en pièces. Croyez-vous votre Maître assez fou , répondit le Gentilhomme , pour vous faire craindre qu'il en vienne aux mains avec des lions ? Il n'est pas fou , dit Sancho ; mais c'est un homme qui ne craint rien. Allez , allez , répondit le Gentilhomme , je vous répons de lui , & s'approchant de Don Quichotte , qui vouloit à toute force qu'on ouvrît les cages : Seigneur Chevalier , lui dit-il , les Chevaliers errans doivent entreprendre des aventures dont ils puissent venir à bout , & non pas de celles où ils voyent bien qu'ils ne sçauroient réussir ; car la témérité est une brutalité farouche & inconfidérée , qui tient plus de la folie que de la véritable vaillance. D'ailleurs ce n'est pas contre vous que l'on envoie ces lions ; c'est un présent que l'on fait au Roi , & ce ne seroit pas bien fait d'interrompre le voyage de ces gens qui  
en

en doivent répondre. Mon Gentilhomme, répondit brusquement Don Quichotte, mélez-vous de vos perdrix & de vos filets, & laissez à chacun faire son métier; c'est ici le mich, & c'est à moi de sçavoir si les lions viennent contre moi ou non: & se tournant promptement devers le gouverneur des lions: Veillaque, lui cria-t-il, par le Dieu, si tu n'ouvres ces cages sur le champ, je te cloue tout-à-l'heure avec cette lance contre ton chariot. Hé, Monsieur, s'écria le Charrrier voyant Don Quichotte si résolu, pour l'amour de Dieu, souffrez que je détache mes mules, & que je m'enfuye avant qu'on ouvre aux lions, parce que s'ils se jettent une fois sur ces pauvres animaux, me voilà à l'aumône pour le reste de ma vie; car, devant Dieu, je n'ai d'autre bien que mes mules & ma charrette. Misérable, répondit Don Quichotte, qui manques de confiance, descens & t'ôtes du chemin, si tu en as si grande envie; mais tu verras bien-tôt que tu n'avois pas besoin de prendre cette précaution. Le Charretier ne se le fit point dire deux fois, il se jeta à terre à grand-hâte, & détela ses mules. Et aussi-tôt le gouverneur des lions se prit à crier à haute voix: Je vous prens à témoins, Messieurs, que c'est contre ma volonté, & par force, que j'ouvre la porte à ces lions, & que je proteste contre Monsieur de tout le mal qui en peut arriver, comme aussi de la perte de mes frais

LIVRE V.  
CH. XVII.

& de mon voyage : Je vous avertis aussi de vous mettre tous en sûreté, avant que j'ouvre les cages, car pour moi, je ne m'en mets pas en peine, & je suis bien assuré que les lions ne me feront point de mal. Le Gentilhomme voulut encore une fois détourner Don Quichotte d'un si étrange dessein, lui disant que c'étoit tenter Dieu, que de s'exposer à un danger si visible. Mais Don Quichotte lui répondit, qu'il sçavoit bien ce qu'il faisoit. Prenez y bien garde, répliqua le Gentilhomme, assurément, vous vous trompez. Hé bien, Monsieur, répartit Don Quichotte, si vous croyez qu'il y ait tant de péril, vous n'avez qu'à donner de l'éperon, & vous ôter du chemin. Sancho voyant que le Gentilhomme n'y faisoit rien, voulut aussi essayer de détourner son Maître, & les larmes aux yeux, il le supplia de n'entreprendre point cette aventure, disant que celle des moulins à vent, & celle des foulons n'étoient que jeux d'enfans au prix, non plus que toutes celles qu'il avoit entreprises en sa vie. Prenez garde, Monsieur, il n'y a point ici d'Enchantement, ni rien de semblable. Mon cher Maître, j'en ai vû une patte au travers des barreaux de la cage ; & par ma foi, à voir les ongles, il faut que le lion soit plus gros qu'un éléphant. O ! la peur te le fera bien-tôt voir aussi gros qu'une montagne, répondit Don Quichotte ; retire-toi, mon pauvre Sancho, tu pers ton tems,

aussi-bien que les autres ; qu'il te souvienne seulement , s'il arrive que je meure ici , de ce que nous arrêtàmes autrefois ensemble ; tu iras trouver Dulcinée , & je ne t'en dis pas davantage. Il ajouta à cela quelques paroles qui firent bien connoître que rien n'étoit capable de le retenir. Le Gentilhomme ne laissa pas de faire encore de nouveaux efforts ; mais voyant que c'étoit inutilement , & ne se trouvant point en état de réduire un fou bien armé , & qui n'entendoit pas raillerie , il prit le tems de s'éloigner avec Sancho & le Muletier , qui hâtèrent vigoureusement leurs montures , du talon & de la voix , pendant que Don Quichotte faisoit mille menaces au gouverneur des lions. Le pauvre Sancho s'en alloit accablé de douleur , pleurant la mort de son Maître , qu'il croyoit déjà voir entre les griffes des lions ; il maudissoit mille fois sa mauvaise fortune , & l'heure qu'il s'étoit attaché au service d'un grand fou ; & en regrettant la perte de son tems & de ses récompenses , il ne laissoit pas de talonner le grison ; sur-tout quand il tournoit la tête , & quand il jettoit les yeux sur le chariot , il lui prenoit un sursaut terrible , & il s'agitoit de telle sorte sur son âne , pour le hâter d'aller , qu'il avoit bien de la peine de se tenir. Quand le garde des lions vit nos gens assez éloignés , il pria de nouveau Don Quichotte de ne le point contraindre d'ouvrir à de si dangereux animaux,



LIVRE V.  
CH. XVII.

Sujet de la  
figure.

& voulut encore une fois lui remontrer la grandeur du péril ; mais notre Chevalier ne fit que sourire , & lui dit seulement de se dépêcher : & pendant que le gouverneur des lions , qui n'agissoit qu'avec répugnance , s'occupoit lentement à ouvrir une des cages, Don Quichotte se mit à penser s'il ne seroit point meilleur de combattre à pied qu'à cheval ; & considérant enfin que Rossinante pourroit s'épouvanter à la vûe de ces fiers animaux, il se jetta promptement à terre, & embrassant fortement son écu, & l'épée à la main , il alla avec un courage intrépide se camper devant le chariot, se recommandant à Dieu de tout son cœur, & invoquant Madame Dulcinée.

En cet endroit l'Auteur de l'histoire ne peut s'empêcher de faire cette exclamation ! O brave, ô valeureux Don Quichotte, l'honneur & la gloire de la Manche, & le vrai modèle des plus vaillans Chevaliers errans, avec quelles paroles pourrois-je raconter une action si étonnante ? quelle force leur donnerai-je pour faire croire aux siècles à venir une chose si incroyable, & où trouverai-je des louanges qui ne soient infiniment au-dessous de la grandeur de ton courage ? Toi seul à pied, avec l'épée seule, & couvert d'un méchant écu, tu défies, & tu attens deux lions monstrueux, & les plus farouches qu'ayent jamais produit les forêts d'Afrique, & les déserts de Lybie ! Que tes exploits

mêmes te servent de louange, Héros incomparable, & qu'ils me servent de garans envers la postérité, des merveilles inouïes que j'ai à lui apprendre dans la suite de cette véritable histoire.

Le conducteur des lions voyant qu'il n'y avoit plus moyen de s'en dédire, & ne voulant pas attirer sur lui la colère de Don Quichotte, qu'il voyoit en posture d'un homme impatient de combattre, ouvrit entièrement la cage du lion, qui parut d'une grandeur extraordinaire, avec le regard farouche & terrible. La première chose que fit cet animal, fut de se tourner d'un côté sur l'autre, après il commença à s'étendre, en allongeant ses pattes & déferrant les grifes, puis il ouvrit la gueule & après avoir baillé tout à son aise, il se passa un pied & demi la langue sur les yeux; ensuite de cet agréable prélude, il avança la tête toute entière hors de la cage, & avec des yeux ardents, & un air capable d'épouvanter l'homme le plus hardi, il jeta fièrement la vûe de côté & d'autre. Don Quichotte le considérant attentivement, l'attendit toujours de pied ferme, mourant d'envie d'en venir aux prises, & s'assurant qu'il l'auroit bien-tôt mis en pièces. Mais le lion plus sage que notre Héros, & le méprisant peut-être, après avoir regardé de toutes parts, se recoucha tout doucement, lui tournant le derrière. Ce que voyant Don Quichotte, il commanda au maître du liou

LIVRE V.  
CH. XVII.

de le harceler à coups de bâton, & de le faire fortir à quelque prix que ce fût. Ma foi, Monsieur, non pas pour tout votre bien, répondit-il, je ferois le premier qu'il mangeroit, si je l'avois mis en colère; il ne tient qu'à lui de fortir, ne m'en demandez pas davantage; & franchement, puisqu'il n'a point sorti, il ne le fera pas de tout le jour. Mais, Monsieur, n'êtes vous-pas content, & n'avez-vous pas assez fait voir votre vaillance? Je le donnerois bien à dix autres à en faire autant; vous avez défié l'ennemi, vous l'avez attendu, qu'est-ce qu'on peut faire davantage? Pardi, c'est lui qui est vaincu, & vous le victorieux. Tu as raison, dit Don Quichotte, fermes la cage, mon ami, & donnes-moi une attestation en bonne forme de tout ce que tu m'as vû faire, c'est-à-dire, comme tu as ouvert au lion, que je l'ai attendu, & qu'il n'est point sorti; que je lui ai donné tout le tems qu'il falloit, & qu'au lieu de venir, il s'est couché. J'ai fait tout ce que je devois de ma part, je ne suis pas obligé à davantage; & nargue des Enchanteurs & des enchantemens, & vive la véritable Chevalerie. Tu n'as donc qu'à fermer, comme je t'ai dit, pendant que je vais rappeler nos fuyards, afin qu'ils apprennent toute la vérité de ta bouche propre. Le gouverneur des lions ferma la cage, & Don Quichotte mettant son mouchoir au bout de sa lance, la leva en haut, pour faire signe aux

fuyards de revenir. Sancho couroit encore aussi-bien que les autres ; mais comme il tournoit de tems en tems la tête , il apperçut le signal , & s'écria en même tems : Je fois perdu si mon Maître n'a défait ces monstres , puisqu'il nous appelle. A ce cri , le muletier s'arrêta ; & le Gentilhomme qui avoit pris les devans , comme le mieux monté , revint sur ses pas , & reconnoissant tous que c'étoit Don Quichotte qui leur faisoit signe , ils commencèrent peu-à-peu à se rassurer de leurs frayeurs , & après avoir quelque tems cheminé au petit pas , ils entendirent clairement la voix de Don Quichotte , auprès de qui ils se rendirent enfin. Camarade , dit Don Quichotte au muletier ; attes tes mules , & continue ton chemin ; & toi , Sancho , donnes deux écus d'or à ces gens , en récompense de ce qu'ils ont bien voulu s'arrêter pour l'amour de moi. Les voilà de bon cœur , dit Sancho , en les tirant de sa bourse , mais que sont devenus les lions , ajouta-t-il ? sont-ils morts ou vivans ? Alors le gouverneur des lions prenant la parole , commença à raconter comment toute l'action s'étoit passée , exagérant du mieux qu'il put , à sa manière , la valeur de Don Quichotte , & attribuant la poltronnerie du lion à la frayeur qu'il lui avoit faite. Hé bien , que t'en semble , Sancho , dit Don Quichotte , en se tournant devers lui ? crois-tu qu'il y ait des Enchanteurs à l'épreuve de la vaillance ? Les En-

LIVRE V.  
CH. XVII.

chanteurs pourroient peut-être bien me dérober la victoire , mais avec tout leur pouvoir ils ne sçauroient diminuer mon courage. Le Charretier attela ses mules , & partit avec le conducteur des lions , qui dit à Don Quichotte , qu'il raconteroit par-tout l'action qu'il venoit de faire , & qu'il la diroit au Roi même , si-tôt qu'il seroit arrivé à la Cour. Si par hazard , répartit Don Quichotte , Sa Majesté vous demande qui l'a faite , vous n'avez qu'à lui dire que c'est le Chevalier des Lions , car désormais je veux porter ce nom ; au lieu de celui de Chevalier de la Triste-Figure , selon la coutume des anciens Chevaliers errans , qui en changeoient à leur fantaisie. Ils se séparèrent ainsi , & Don Quichotte , Sancho , & Don Diégo de la Miranda poursuivirent leur chemin. Pendant tout ce tems , Don Diégo avoit toujours regardé attentivement ce qui se passoit , ne sçachant presque quelle opinion il devoit avoir de Don Quichotte , en qui il trouvoit également & du bon sens & de l'extravagance. Comme il n'avoit pas encore lû la première partie de l'histoire de notre Chevalier , il ne sçavoit à quoi s'en tenir , & ne pouvoit comprendre qu'un homme , dont les paroles étoient pleines de sens , pût faire des actions si imprudentes. Don Quichotte le tira de sa rêverie , en lui disant : Je ne doute pas , Seigneur Don Diégo , que vous ne me preniez pour un homme téméraire , & égaré de son sens ;

car à voir mes actions, il est presque impossible d'en faire un autre jugement; cependant je vous avertis que je ne suis pas si fou que vous avez pû vous l'imaginer. Un Chevalier signale sa vigueur aux yeux de son Roi, en attaquant un fier taureau, & le couchant par terre d'un coup de lance : un autre se rend fameux dans un tournoi, en désarçonnant tous ceux qui se présentent : un autre plus galant se fait valoir auprès des Dames, dans une course de bague, ou dans un bal faisant voir son adresse, & qu'il se prend de bon air à tout. En un mot, les Chevaliers qui doivent être l'ornement de la Cour des Princes, ont bonne grace d'être perpétuellement dans les joûtes & les tournois, comme par divertissement, & pour se tenir en haleine, & les plus adroits & les plus vigoureux acquièrent toujours de la gloire; mais le Chevalier errant cherche une gloire plus effective dans les aventures, en traversant les deserts, les forêts & les montagnes.

Un Chevalier errant, dis-je, n'a pas moins bonne grace à secourir une pauvre veuve opprimée dans son village, qu'un Chevalier galant à passer tout son tems à donner des Fêtes aux Dames au milieu d'une Ville. Les Chevaliers, Seigneur Don Diégo, ont différens exercices. Le Courtifan s'empresse pour le divertissement de la Cour & des Dames, il invente des jeux, des tournois & des joûtes, & il faut qu'il soit libéral & magnifique,

LIVRE V.  
CH. XVII.

Profession  
du Chevalier errant.

ainsi il remplit les devoirs de sa profession. Celle du Chevalier errant est de courir le monde, d'affronter le péril, quelque part qu'il se présente, d'apprendre toutes sortes d'aventures, & de tenter l'impossible : il méprise la soif & la faim, la rigueur du tems, l'intempérie des saisons & des climats ; il se joue des lions & des lutins ; ne sçait ce que c'est que de s'épouvanter à la vûe des plus horribles monstres : & le travail & les armes font tout son plaisir & son repos. Et puis donc que le destin a voulu que je fusse Chevalier errant, c'est à moi d'en faire l'exercice, & d'en remplir dignement la profession. Ainsi, Seigneur Don Diégo, je n'ai pû m'empêcher d'attaquer ces lions, quoique je visse bien que c'étoit une témérité extrême ; mais j'aime mieux que l'on m'accuse de pousser la gloire de la Chevalerie jusqu'à l'excès, que de la moindre négligence ; & de la manière que les hommes parlent de la valeur des autres, je suis bien aise qu'ils ne puissent dire autre chose de moi, sinon que je suis brave jusqu'à être téméraire. En vérité, Seigneur Chevalier, dit Don Diégo, tout ce que vous faites & tout ce que vous dites me paroît admirable : & je suis persuadé que si les loix & les ordonnances de la Chevalerie errante étoient perdues, vous les auriez bien-tôt rétablies, en étant mieux instruit que tous les Chevaliers du monde ensemble. Cependant, il se fait tard, doublons le pas, afin d'arri-

ver d'assez bonne heure à ma maison, où je ferai bien aise de profiter de tout le tems que vous voudrez me faire l'honneur d'y demeurer. Je tiens à honneur les offres que vous me faites, Seigneur Don Diégo, dit Don Quichotte. En même tems ils pressèrent leurs chevaux, & environ sur les deux heures ils arrivèrent à la maison de Don Diégo.

LIVRE V.  
CH. XVII.





# HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

---

---

## LIVRE SIXIÈME.

---

---

### CHAPITRE XVIII.

*De ce qui arriva à Don Quichotte, dans la  
maison de Don Diégo.*

LIVRE VI.  
CH. XVIII.

**D**ON QUICHOTTE, en entrant dans la maison de Don Diégo, qu'il trouva belle & grande, apperçut dans la cour quantité de tonneaux, de ceux que l'on fait au Toboso; & cela le faisant ressouvenir de sa Dame enchantée, il commença à soupirer; & sans prendre garde à ce qu'il disoit, & qu'on pouvoit l'entendre: O incomparable Dulcinée: s'écria-t-il, quand verrai-je finir tes disgraces? sur cela arriva le fils de Don Diégo, tenant par la main la Senora Christine, sa mère, qui venoit pour recevoir son mari. Si-tôt que Don Quichotte la vit, il se jeta à terre, & l'ayant saluée avec sa bonne grace ordinaire, il lui demanda civilement les mains à baiser. Ma femme, dit Don

Diégo , c'est le Seigneur Don Quichotte de la Manche , le Chevalier errant le plus sage & le plus vaillant du monde ; vous ne sçauriez lui faire un trop bon accueil , ni lui rendre assez de respects. La Senora Christine fit beaucoup de civilité à notre Chevalier , & après qu'il y eut répondu avec autant de courtoisie , il salua le fils , & ils se firent l'un à l'autre de grands complimens. Ensuite on mena Don Quichotte dans une salle , où s'étant fait défarmer par Sancho , il demeura en chausses à la Vallonne , avec une camifolle de chamois , toute pleine de la crasse de ses vieilles armes , un colet de simple toile , les brodequins à la Morefque , & les fouliers bien cirés , & pour comble d'ornement un large baudrier de loup marin , d'où pendoit sa bonne épée , avec un petit mantelet , de drap minime sur ses épaules. Mais avant toute chose , il s'étoit lavé le visage & la tête , avec deux ou trois éguierées d'eau , encore avoit il eu bien de la peine à démêler ses cheveux , qui étoient comme englués du lait caillé qui avoit séché dessus. Pendant qu'on laissoit à Don Quichotte le loisir de se défarmer , Don Laurenço , fils de Don Diégo , dit à son père : Qui est le Gentilhomme , Monsieur , que vous nous avez amené ? Nous sommes également surpris , ma mère & moi , de son air , de sa mine & de son nom , & encore plus de ce que vous

LIVRE VI.  
CH. XVIII.

dites que c'est un Chevalier errant ? En vérité, mon fils, je ne sçai que t'en dire, répondit Don Diégo ; c'est un homme qui parle de très-bon sens, & qui fait les plus grandes folies du monde ; & comme je suis témoin de l'un & de l'autre, je ne puis bien me déterminer, quoiqu'après tout je le croye beaucoup plus fou que sage. Mais entretiens-le toi-même, & tu m'en diras ton sentiment. Au même moment Don Laurenço alla chercher Don Quichotte, qu'il trouva déjà sorti de la salle, dans le gentil équipage que j'ai dit, & après quelques discours qu'ils eurent ensemble Don Quichotte lui dit : Monsieur, je me réjouis de ce que vous êtes digne fils du Seigneur Don Diégo : il m'a assuré que vous avez beaucoup d'esprit, & sur-tout que vous êtes grand Poëte, Pour Poëte, cela pourroit être, répondit Don Laurenço, mais pour grand Poëte, je ne m'en pique pas ; j'aime véritablement la Poësie, & à lire les bons auteurs, mais, Monsieur, c'est tout ; & mon père se moque de moi quand il m'en attribue davantage. J'en ai encore meilleure opinion de vous, Monsieur, répartit Don Quichotte, de vous voir parler si modestement ; car il n'y a guères de Poëte qui n'ait de la présomption, & qui ne croye être le plus habile du métier. Mais, Monsieur, dites-moi, je vous prie, quels Vers font-ce que l'on vous a envoyez, & que Monsieur votre pé-

re dit qu'ils vous font un peu de peine? Si c'est quelque glose, je m'y entens un peu, & je voudrois bien sçavoir les Vers, si vous voulez prendre la peine de me les dire. Il me semble, Monsieur, dit Don Laurenço à Don Quichotte, que vous avez étudié, & je vous prie de grace, à quelle science vous-êtes vous particulièrement appliqué? A celle de la Chevalerie errante, répondit Don Quichotte, qui vaut bien la Poësie, à quel point qu'on y puisse exceller. Pour ne vous pas mentir, je ne connois point cette science, répondit Don Laurenço, & je n'en ai encore jamais oïi parler. C'est une science, répliqua Don Quichotte, qui renferme en soi toutes celles du monde. Celui qui en veut faire profession, doit être Jurisconsulte, & sçavoir les loix de la Justice distributive & commutative, pour rendre à chacun ce qui lui appartient; il faut qu'il soit Théologien, pour pouvoir rendre raison de la foi toutes les fois qu'il en est question: qu'il sçache la Médecine, & connoisse la vertu des Simples, parce qu'au milieu des montagnes & des deserts, il ne trouve pas des gens à propos pour le panser de ses blessures. S'il n'est point instruit de l'Astrologie, & qu'il ne connoisse pas les Astres, comment connoitra-t-il la nuit quelle heure il peut être, en quelle partie du Monde il se trouve, & la différence des climats? S'il ignore les Mathématiques, & les Fortifica-

LIVRE VI.  
CH. XVIII.

Qualité du  
Chevalier  
errant.

tions, il ignore les choses qui lui sont les plus nécessaires, & qui conviennent le mieux à sa profession. En un mot, il doit posséder toutes les vertus théologiques & cardinales. Et pour descendre à de petites particularitez, il faut qu'il sçache ferrer un cheval, raccommoder la selle & la bride nager, sauter, se bien servir d'un cheval, danser, faire des armes, & toutes les choses qui sont d'un bon Cavalier, & qui le rendent agréables. Il faut sur-tout qu'il soit fidèle à Dieu & à sa Dame, chaste dans ses pensées, honnête en ses paroles, libéral, vaillant, infatigable dans les travaux, patient dans l'adversité, & qu'il se prête incessamment aux besoins des autres, & soutienne la vérité toujours & en tous lieux, aux dépens de sa vie. Voilà, Seigneur Laurenço, les parties qui composent le vrai Chevalier errant; jugez à présent quelle science c'est que la chevalerie, & s'il y en a qui puisse entrer en comparaison. Si cela est, Monsieur, dit Don Laurenço, assurément cette science est infiniment au dessus des autres. Comment! Si cela est? répartit Don Quichotte. Je veux dire, répliqua Don Laurenço, que j'ai de la peine à croire qu'il y ait jamais eu, & encore moins qu'il y ait à présent dans le monde des Chevaliers si accomplis. Voilà justement, dit Don Quichotte, comme parlent la plupart des gens; & je vois bien que si le Ciel ne  
fait

fait un miracle exprès pour leur faire connoître qu'il y a eu des Chevaliers errans, & qu'il y en a encore, c'est se vouloir rompre la tête que de prétendre de le leur faire croire. Je ne m'amuserai point, pour le présent, mon cher Monsieur, à vous tirer d'une erreur qui vous est commune avec tant d'autres; tout ce que je puis faire, c'est de prier le Ciel qu'il vous éclaire, en vous faisant voir le besoin que l'on a eu de ces Chevaliers dans les siècles passez, & combien il seroit avantageux qu'il y en eût encore. Mais c'est aujourd'hui pour les péchez du monde que triomphent la mollesse, l'oïveté, & tout le reste des vices.

Pendant que Don Quichotte faisoit ce discours, Don Laurenço qui l'observoit soigneusement, trouvoit enfin qu'il s'étoit un peu échapé: mais avec tout cela il jugea que c'étoit un fou fort divertissant, & qui, à la Chevalerie près, avoit beaucoup d'esprit. On les appella en même tems pour dîner, & Don Diégo tirant son fils à part, lui demanda ce qu'il pensoit de notre Chevalier. Je vois bien, Monsieur, répondit-il, que tous les Médecins du monde ne viendroient pas à bout de le guérir. Il est fou sans remède; mais en vérité c'est un agréable fou, & qui a de très bons intervalles. Ils se mirent à table, & firent bonne chère. Don Quichotte s'en loua extrêmement; mais il ne trouva rien de plus admirable que le si-

LIVRE VI.  
CH. XVIII.

lence qu'on observoit dans toute la maison, qu'il comparoit en lui-même à un couvent de Chartreux. Si-tôt qu'on eut desservi, Don Quichotte pria instamment Don Laurenço de lui faire voir les vers dont il lui avoit parlé. Monsieur, répondit Don Laurenço, je ne suis point de ceux qui meurent d'envie de faire voir leurs ouvrages, & qui font semblant de les refuser pour s'en faire prier. Je m'en vais vous lire ma glose, que j'ai plutôt faite pour m'exercer l'esprit que pour en tirer aucun avantage, & vous m'obligerez de m'en dire votre sentiment sans nulle complaisance. Un de mes amis, & qui étoit fort habile homme, dit Don Quichotte, me disoit un jour qu'il ne conseilleroit pas à toute sorte de gens d'entreprendre de faire des gloses, parce que c'est un ouvrage très-difficile, & dont les règles sont fort étroites. Jamais la glose ne s'accorde bien avec le texte; elle s'éloigne souvent de l'intention du sujet, & les loix en sont si sévères, qu'elle ne souffre ni interrogations, ni changement de sens, ni cent autres choses qu'on permet en tout autre genre de Poësie. En vérité, Seigneur Don Quichotte, répondit Don Laurenço, vous m'apprenez-là bien des choses que tout le monde ne sçait pas; & j'avoue que je n'en attendois pas tant à vous trouver en défaut, mais vous m'échappez toujours dans le tems que je crois le plus vous tenir. Je

n'entens point ce que vous voulez dire, que je vous échappe, répartit Don Quichotte. Je m'expliquerai mieux, dit Don Laurenço; pour l'heure voyons ma glose. Voici le texte qu'on m'a envoyé.

*Si mon bonheur passé pouvoit encore renaitre.*

*Et sans me faire attendre un douteux avenir ;  
Ou que dès aujourd'hui l'avenir pût paroitre,  
Ou que je sçusse enfin si mon mal doit finir.*

Et voici la glose que j'ai faite.

*Tout change, hélas! Tout change, il n'est  
rien de durable,  
Dans les plus grands plaisirs, il n'est rien  
d'arrêté;*

*Le sort à mes désirs autrefois favorable,  
Par un nouveau caprice enfin m'a tout ôté.  
Fortune, en ma faveur, poursuis ton incon-*  
*stance;*

*Je n'ai que trop souffert, fais cesser ma souffrance.*

*Et lasses-toi fléchir à l'ardeur de mes vœux ;  
Je ne désire rien qu'un bien dont je fus maître,  
Et malgré tant de maux je serois trop heureux,  
Si mon bonheur passé pouvoit encore renaitre.*

*Je ne demande point la pompe & l'ornement,  
Ce superbe appareil, où la richesse éclate ;  
La gloire qui des Rois fait tout l'empressement,  
N'est point ce qui me touche, & n'a rien qui  
me flatte.*



LIVRE VI.  
CH. XVIII.

*Sans orgueil, sans envie. & sans ambition,  
Mon cœur avoit borné toute sa passion  
A goûter mon bonheur dans une paix tran-  
quille,*

*Mais que m'en reste-t-il qu'un triste souvenir?  
Rens-moi ce bien, l'fortune, à qui tout est  
facile,*

*Et sans me faire attendre un fâcheux avenir;*

*Mais il faut que mes maux me rendent bien  
sensible,*

*Pour nourrir si long-tems des désirs superflus;  
Je souhaite, & je tente une chose impossi-  
ble;*

*Hélas! le tems passé ne se rappelle plus.*

*Le tems qui fuit sans cesse, incessamment s'ef-  
face;*

*Il n'en reste plus rien qu'une invisible trace;*

*C'est en vain qu'on le cherche, en vain qu'on  
le poursuit:*

*Cessons donc d'espérer ce qui ne scauroit être,  
Ou qu'on pût retenir le passé qui nous fuit,  
Ou que dès aujourd'hui l'avenir pût paroître.*

*Que le sort m'a réduit dans un état fâcheux!  
A toute heure agité d'espérance & de crainte;  
De si quelque moment j'espère un bien douteux,  
La crainte au même instant me donne quelque  
atteinte.*

*Ah! terminons enfin le cours de mes ennuis,  
Mourons, c'est un bien sûr en l'état où je suis:  
Mourons, mais perdre tout, renonçant à la vie,  
Le dur remède, hélas! ne scaurois-je obtenir,*

*Perdant l'espoir du bien , d'en perdre aussi  
l'envie ,*

*Ou que je sçusse enfin si mon mal doit finir ?*

LIVRE VI.  
CH. XVIII.

Don Laurenço ayant achevé de lire sa glose , Don Quichotte se leva brusquement sur ses pieds , & lui serrant la main : Ha ! Monsieur , s'écria-t-il avec transport , devant Dieu , vous êtes le meilleur Poëte que j'aie jamais vû ; & vous ne méritez seulement pas d'être couronné à Cypre ou à Gayete , ainsi que dit le Poëte , mais dans toutes les Académies d'Athènes , si elles subsistoient encore , & dans celles de Paris , de Boulogne , & de Salamanque. Que Phébus puisse percer à coups de flèches les Juges qui vous refuseront le premier prix , & jamais les Muses ne puissent-elles leur être favorables.

Don Quichotte demanda encore à Don Laurenço quelques autres Vers de sa façon ; & il ne se fit pas prier d'en dire , tant il avoit de joye de s'entendre louer , quoique ce fût par un fou.

Notre Chevalier ayant été régalé quatre jours dans la maison de Don Diégo , prit congé de lui , avec de grands remercimens de toutes ses honnêtetez , & l'assurant qu'il seroit bien tenté de ne le quitter pas si-tôt , sans qu'il est mal séant à un Chevalier errant de donner tout son tems au plaisir ; qu'il alloit chercher des aventures dans le pays , qu'il sçavoit en être plein , pour se

LIVRE VI.  
CH. XVIII.

divertir, & se mettre en haleine, en attendant le jour de ces joutes de Sarragoſſe, & qu'il avoit deſſein de commencer par la caverne de Montefinos, dont on diſoit tant de merveilles, pour y voir l'originé des ſept Lacs, où commencent des Sources appelées des Ruidera. Don Diégo & ſon fils le louèrent de ſa réſolution, lui offrant tout ce qui dépendoit d'eux, en conſidération de ſa profeſſion & de ſa valeur. Ils s'embraſèrent en même tems, & ſe ſéparèrent.

---

### CHAPITRE XIX.

*De l'avanture du Berger amoureux, & de pluſieurs autres choſes.*

**D**ON QUICHOTTE n'étoit pas fort éloigné de la maiſon de Don Diégo, qu'il rencontra quatre hommes, dont il y en avoit deux qui avoient l'air d'écoliers, & les autres de laboureurs, & tous quatre montez ſur des ânes. L'un des premiers portoit un paquet, où il y avoit ſans doute quelques hardes, & l'autre avoit devant lui deux fleurets avec une paire de chaufſons; pour les laboureurs, ils avoient des proviſions, qu'apparemment ils venoient d'acheter de quelque Ville pour emporter dans leur village. Ces gens-ci ne manquèrent pas de tomber d'abord dans l'admiration où tom-

boient tous ceux qui voyoient Don Quichotte pour la première fois, & ils eurent aussi la même impatience de sçavoir ce que c'étoit qu'un homme si extraordinaire. Le Chevalier les falua, & après avoir appris qu'ils alloient le même chemin que lui, il leur témoigna qu'il seroit bien aise qu'ils allassent de compagnie, les priant de marcher un peu plus lentement, parce que les ânes alloient trop vite pour son cheval; & pour les obliger à l'attendre, il leur dit en peu de mots qu'ils faisoit profession de la Chevalerie errante, & qu'il alloit chercher les aventures par toutes les parties du Monde; que son nom étoit en son pays Don Quichotte de la Manche; mais que depuis peu il se faisoit appeller le Chevalier des Lions. Cette manière de parler fût du Grec pour les payfans; mais les écoliers qui l'entendirent assez, reconnurent par-là que le Chevalier avoit le cerveau offensé: néanmoins ils ne laissèrent pas de le regarder avec autant de respect que d'admiration, peut-être à cause de son âge, & de son air fier & modeste. Seigneur Chevalier, lui dit un de ceux-ci, si vous n'avez point de dessein formé, non plus que ceux qui cherchent les aventures, il ne tiendra qu'à vous de vous trouver à des noces qui seront assurément les plus magnifiques qu'on ait vû il y a longtemps dans toute la Manche. Il faut que ce soit les noces de quelque Prince, répondit

LIVRE VI.  
CH. XIX.

Nôces de  
Gamache.

Don Quichotte, de la façon que vous en parlez. Point du tout, répliqua l'écolier, ce sont celles d'un laboureur, qui est le plus riche de toute la contrée, & d'une paysane qui est une des plus belles filles qu'on ait jamais vûes, & elles se doivent faire dans un pré, tout proche du village de l'Accordée, qu'on appelle Quitterie la belle; le galant se nomme Gamache le riche. C'est un garçon d'environ vingt-deux ans, & pour elle, elle en a tout au plus dix-huit; en un mot ils sont bien l'un pour l'autre, quoiqu'il y en ait qui disent que la race de Quitterie est plus ancienne que celle de Gamache: mais il ne faut pas prendre garde à cela, & le bien raccommode tout. Ce Gamache, qui est un garçon libéral & qui ne veut rien épargner pour rendre la fête célèbre, a résolu de faire couvrir tout le pré de ramée, de telle sorte que le Soleil n'y puisse pénétrer; on y doit faire toute sorte de jeux, jouer au balon, lutter, jeter la barre, danser avec les castagnettes & le tambour de basque: car son village ne manque pas de gens qui s'en sçavent bien servir, sans compter beaucoup d'autres danses qu'on y sçait en perfection. Tout cela cependant, si je ne me trompe, ne sera pas le plus remarquable de la nôce, & je m'imagine que Basile nous y fera voir des choses plus surprenantes. Et qu'est-ce que ce Basile, demanda Don Quichotte? Basile, répondit l'Eco-

l'Ecolier, est un Berger du même village de Quitterie, & qui a sa maison tout proche de la sienne. Ils se sont aimez tous deux dès leur enfance; & lorsqu'ils commencèrent à devenir grands, le père de Quitterie, qui ne trouvoit pas Basile assez riche pour sa fille, lui refusa peu à peu l'entrée de sa maison, & pour lui ôter toute espérance, il résolut de la marier avec Gamache, qui a beaucoup plus de bien que lui, quoi qu'à dire le vrai, il ne l'égalé pas dans le reste: car Basile est le garçon du pays le mieux fait & le plus adroit, il passe tous les autres à la course & à la lutte, & il n'y en a point qui jette si vigoureusement une barre, ni qui joue si bien au balon. Il joue de la guitarre à ravir; il chante & danse tout de même, mais sur-tout il se sert d'une épée, comme le meilleur Maître d'escrime. Quand il n'auroit que cette seule qualité-là, dit Don Quichotte, il mériteroit non seulement d'être mari de la belle Quitterie, mais encore de la Reine Genève, si elle vivoit aujourd'hui, en dépit de Lance-Iot & de tous ceux qui voudroient s'y opposer. Ma foi, je suis de cet avis là, s'écria Sancho, qui jusques là n'avoit rien dit, & c'est l'avis de ma femme que chacun se marie avec son égal, & comme dit le proverbe, chaque brebis avec sa pareille; je veux dire que mon ami Basile, car je commence déjà à l'aimer se mariera avec Mad-

LIVRE VI.  
CH. XIX.

me Quitterie. Dieu les benisse l'un & l'autre, & maudisse tous ceux qui empêchent le mariage des personnes qui s'aiment. Si tous ceux qui s'aiment, se marioient ensemble, répartit Don Quichotte, que deviendrait le pouvoir & l'autorité des pères? Ce seroit une étrange chose, que les enfans eussent la liberté de choisir suivant leurs caprices, & il arriveroit souvent qu'une fille épouserait le valet de son père, ou le premier qui passeroit dans la rue, qu'elle trouveroit à sa fantaisie, quoique ce ne fût peut-être qu'un fripon & un étourdi: car l'amour aveugle aisément les gens; & quand on est surpris de cette passion, il ne reste plus assez de raison pour faire un bon choix. Et tu vois bien, mon pauvre Sancho, qu'il n'y a point d'occasion dans la vie, où l'on ait si grand besoin de raison, que quand il s'agit de faire mariage; car une femme n'est pas une marchandise dont l'on puisse se défaire quand on veut; c'est une compagnie perpétuelle, qu'on associe en toutes choses: c'est un accident inséparable de la substance, & un nœud gordien, qui ne peut être défait que par le couteau tranchant des Parques. Je t'en dirois davantage, mon enfant, mais je voudrois bien sçavoir si Monsieur le Licencié n'a point quelque autre chose à nous apprendre de l'histoire de ce Basile. Tout ce que j'ai à vous dire sur ce sujet, répondit le Bachelier (pour en par-

ler en termes honorables à la manière de Don Quichotte) c'est que dès que Basile eut appris qu'on marioit Quitterie avec Gamache, il tomba dans une mélancolie extrême, au point qu'on diroit qu'elle lui a ôté le jugement. On ne l'a jamais vû rire depuis, ni rien dire de raisonnable; à peine il boit & mange, & ce n'est jamais que du fruit & de l'eau pure, & s'il lui arrive de dormir, ce qui est bien rare, c'est toujours en plein air, & au milieu des champs couché sur la terre comme une bête brute: ceux qui l'observent, disent que de tems en tems on lui voit lever les yeux au ciel, puis tout d'un coup les attacher fixement sur terre, comme s'il étoit en extase, & de telle sorte qu'il semble que ce soit une statue. Enfin le pauvre garçon est en tel état, que tout ce que nous sommes de gens qui le connoissent; nous ne doutons pas que sitôt que Quitterie aura donné la main à Gamache, il n'expire sur l'heure. Dieu y mettra la main, dit Sancho; quand il donne le mal, il donne aussi le remède; qui est-ce qui sçait ce qui doit arriver? ma foi, personne; il y a encore bien des heures d'ici à demain, & il ne faut qu'un moment pour faire tomber une maison qu'on a été long-tems à bâtir. Combien de fois a-t-on vû pleuvoir & faire soleil tout ensemble? Tel se couche sain, qui se leve roide mort le lendemain: & qui est-ce qui peut se vanter d'avoir at-